

# Sône cornouillais

Cycles 2 et 3

Origine : Bretagne, région de Quimper.

## Le mot de Bruno Fontaine

Très énergique ! Au bord de la dissonance. Peut-être peut-on voir dans le rythme obstiné de l'accompagnement une réminiscence de la danse des adolescentes ou du final du *Sacre du printemps*. L'emploi de la clarinette dans les suraigus est complètement à l'opposé de celui du début d'*Adieu madras*. Ici, on est beaucoup plus du côté de Bartók et des timbres des instruments traditionnels.

Le terme breton « son » (transcrit habituellement « sône » en français) désigne une chanson de type plutôt léger comique ou tendre, elle parle d'amour et des péripéties quotidiennes, contrairement à la *gwerz* qui a un caractère plus dramatique et plus épique. En breton, il est masculin : « *ur son* », (au pluriel, « *soniou* »). Un des exemples les plus typiques est *Son ar chistr*, « la chanson du cidre », d'Alan Stivell<sup>1</sup>.

La Cornouaille, *Bro Gernev* en breton, est une ancienne division politique et religieuse située à l'Ouest de la Bretagne, sa capitale historique est Quimper. La loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire du 25 juin 1999, dite loi Voynet, lui a redonné une forme administrative. Attention au risque de confusion avec la Cornouailles (avec un « s » final, *Cornwall* en anglais) qui est le comté situé à la pointe sud-ouest de l'Angleterre.

Afin d'en savoir plus sur les *soniou* et la musique bretonne, on peut consulter utilement le précis mis en ligne sur le site [www.musiquesbretonnes.com](http://www.musiquesbretonnes.com) par Jérémie Pierre Jouan.

## Pour chanter avec la bande orchestre

Attirer l'attention des élèves sur la note de clarinette qui termine l'introduction, c'est un repère qui fonctionne très bien pour lancer le chant. Il sera présent à la fin de chaque pont. Un travail de « parlé rythmé » permet de mettre en place l'articulation de segment en segment. Augmenter ensuite progressivement le tempo.

Observer sur les partitions les accents placés sur certaines notes par Bruno Fontaine pour renforcer l'expression. Les voici, figurés par les syllabes en gras dans le premier couplet :

Je m'en vais faucher l'**avoine**,  
Ma Louison, viendras-tu **pas** ?  
Avec moi, viendras-tu **pas** ?  
Je n'**irai** pas mon **amoureux**,  
Di **jo** bi **dei** tra **la** la la !  
Car on ne m'a jamais appris  
À faucher la prairie

## À écouter

« *Son ar chistr* » par Alan Stivell, *Reflets*, 1970. Réédition par Dreyfus en 1994.

« *Azerbaïdjan Love Song* » extrait des *Folk Songs* de Luciano Berio par Cathy Berberian.

1. Merci à Philippe le Cozic, CPEM des Côtes-d'Armor pour ces précisions.